TRIBUNE

Il s’agit de littérature, mais pas que

Par Christopher Ricks , Critique littéraire (http://www.liberation.fr/auteur/17066-christopher-ricks) — 18 octobre 2016 à 17:11



Le manuscrit original de la chanson «Like a Rolling Stone», de Bob Dylan. Photo AFP

Les cadences, le phrasé, la musique et les mots, tout cela fait partie de l’art de la chanson. Sans parler de l’interprète de génie, le tragédien hors pair.

A lire aussi: Les légumes marinés de Mme Zimmerman(http://www.liberation.fr/debats/2016/10/18/les-legumes-marines-de-mme-zimmerman_1522745) par l’écrivaine Alice Kaplan et «Que Desolation Row» devienne l’hymne américain(http://www.liberation.fr/debats/2016/10/18/que-desolation-row-devienne-l-hymne-americain_1522746) par Thomas Karsenty-Ricard

Aujourd'hui, le monde vit le plus joyeux des ouragans. Hommage à l'*art* plus qu'à l'artiste, la consécration du Nobel -comme l'art lui-même- restera. Le triomphe du génie réchauffe le cœur, et pas seulement le cœur.

Quelques rappels s'imposent, car l'un des pouvoirs de Dylan est bien celui de rappeler. Premièrement, *«tout artiste, pour autant qu'il ou elle soit grand et original en même temps, a pour tâche de créer le goût par lequel il sera apprécié»* (la conviction intime de Wordsworth). Deuxièmement, l'art de la chanson est un art triple, un composé chimique. Cela n'a aucun sens de se demander quel élément est le plus *«important»* dans un composé : la voix, la musique, les paroles ? (qu'est-ce qui est le plus important dans l'*eau*, l'oxygène ou l'hydrogène ?). Et il est donc dangereux, même si nous sommes en l'espèce profondément reconnaissants au Comité Nobel, de réduire simplement l'art de Dylan à de la littérature, même s'il s'agit de littérature avec un grand «L», en *privilégiant* les paroles, comme si une chanson n'était pas un triangle, et bien souvent un triangle équilatéral. Nous, qui avons glorifié le talent de Dylan avec les mots - ou qui avons compilé une anthologie de ses textes, *The Lyrics,* incluant toutes les variantes de ses chansons (comme je l'ai fait avec Lisa et Julie Nemrow) - n'avons pas su éviter cet écueil, voire nous l'avons même recherché. C'est, pourtant et toujours, à la fois un danger, et une lacune. Car la littérature doit se concevoir - *la plupart du temps* - comme l'art d'un seul médium, la langue. Rien de révoltant à cela, mais il faut se rappeler qu'il existe de très nombreux domaines majeurs pour lesquels il n'existe pas de prix Nobel. A commencer par la musique. Ou encore l'art dramatique qu'est la scène, car Dylan, de par sa voix, est un acteur et un tragédien hors pair.

Interprète de génie, Dylan cherche (et s'amuse) nécessairement à faire jouer le rythme contre la métrique. Les cadences, le phrasé ou le jeu subtil avec les rythmes ne font pas la supériorité d'une chanson sur un poème, mais ils modifient les lieux où se cachent les pouvoirs du texte. Ou plutôt, ils ajoutent au nombre de ces cachettes. Je n'aurais pas écrit un livre sur Dylan, à placer aux côtés de ceux sur Milton et Keats, sur Tennyson et T.S. Eliot, si

je ne pensais pas que Dylan est un génie de la langue. Mais que la joie de ce moment (important s'il en est) ne nous fasse pas oublier les autres facettes de son génie qui ne relèvent pas à strictement parler de la littérature, et qui font partie intégrante de son art. Lorsque T.S. Eliot écrit : *«To the drift of the sea and the drifting wreckage», «A la mer dérivante, à l'épave en dérive (1)»,* c'était uniquement (mais pas *simplement*) une création de mots. Lorsque Dylan chante «*condemned to drift or else be kept from drifting», «condamnés à dériver ou alors à être empêchés de dérive (2)»,* la voix et la musique viennent se surajouter aux paroles pour donner aux mots une dérive et une direction encore différentes. Mais vers quels horizons ?

«Pourquoi faites-vous ce que vous faites ? [Pause.]

/ Parce que je ne sais pas faire autre chose. C'est ce que je fais le mieux. / Comment définiriez-vous cela ? / Je suis un artiste. J'essaie de créer de l'art.»

Il fait plus qu'*essayer*. Le Nobel a été attribué à Dylan *« pour avoir créé, dans le cadre de la grande tradition de la musique américaine, de nouveaux modes d'expression poétique»*. Et même plus que cela.

Traduit de l'anglais par Architexte (Marie-Paule Bonnafous, Martine Delibie et Aurélien Monnet).

(1) T.S. Eliot, *The Dry Salvages [Les Dry Salvages],* extrait du recueil *Four Quartets [Quatre Quatuors],* traduit par Pierre Leyris. (2) *Chimes of Freedom,* extrait de l'album *Another Side of Bob Dylan,* 1964.

Christopher Ricks Critique littéraire (http://www.liberation.fr/auteur/17066-christopher-ricks)